

L. D'ASCO
ET
E. DESCLAUZAS
RÉDACTEURS EN CHEF
ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 10
Paris et Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois
Rédaction & Administration
6, place des Terreaux, 6
LYON
10, Rue du Croissant, PARIS

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes escrire,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR
ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 10
Paris et Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS
Les Annonces et Réclames sont reçues
2, Rue de Chartres, 2
LYON
40, Rue du Croissant, PARIS

NOUVEAU MANIFESTE DU PRINCE NAPOLEON

Le Mariage de Mlle ELLUINI. --- Gommeuse et Vieille Fille

Tirage justifié :
52,000 N°S
PARIS - LYON
Lire à la 4° page
SILHOUETTE DE
HENRIETTE KAILLOU
UN LENDEMAIN
de
BAL MASQUÉ

A dater de ce jour, toutes les communications, lettres, mandats-poste, abonnements doivent être adressés rue de Chartres, 2.

Le Mariage DE GABRIELLE ELLUINI

Les bonapartistes font parler d'eux. Tandis que le prince Jérôme couvre Paris d'affiches couleur chocolat, la muse du parti aux violettes s'affiche aux yeux de la foule. Cette tendresse, célèbre par toutes sortes de choses qui ne sont pas la vertu, avait fait en l'avenir de la dynastie impériale. Elle espérait jouer les Marguerite Bellangé, au cas où un Napoléon étalerait, pour la troisième fois, sur le trône de France, un manteau constellé d'abeilles.

Gabrielle Elluini lance la nouvelle de son procès, le jour où le puissant prince Jérôme — c'est au ventre que je fais allusion — se voit appeler devant des juges. Elle sort de sa chambre à coucher quand le cousin de Napoléon III rentre en prison. Tristes augures. Si le prince s'affecte de se voir appréhendé au col, en vertu de l'article 87 du code pénal — article relatif aux attentats qui ont pour objet de changer la forme du gouvernement — la demi-mondaine, elle, prend gaiement son parti de son aventure romanesque. Elle le raconte d'une façon assez spirituelle pour que nous lui cédions la plume.

Demain matin, je verrai mon avocat et nous plaiderons en séparation. Avouez que c'est un comble ! Avoir refusé des princes (ma parole d'honneur), ayant le bon goût de vouloir rester dans mon monde pour ne pas m'isoler — et tomber sur un monsieur qui, non seulement n'est pas mon type, mais qui est... endommagé.

C'est adorable. — Eh bien ! mon cher ami, si vous voulez m'être très agréable, vous ferez une chronique de cela, afin qu'on ne me prenne pas pour une linotte et qu'on sache bien pourquoi je vais plaider en séparation. A part ça, un très honnête homme, auquel je n'avais rien reconnu. C'est lui qui est volé, ou nous les sommes tous les deux, à moins qu'il ne me force à lui faire une pension alimentaire. Pour le coup, ce serait dur !

Avouez que Mme Abel conte d'une aussi agréable façon que la très pornographique reine de Navarre. C'est encore une mariée qui ne l'est pas. Les accidents vont par série. L'affaire Martine-Campos est toujours pendante, et voici que les habitudes de causes grasses violent s'ouvrir, en se pourléchant les babines, l'affaire Elluini-Abel.

Toujours des maris incapables. Voyons, messieurs les époux, vous moquez-vous du monde ? Vous prenez pour femmes des petites personnes de chair et d'os, ayant du sang dans les veines et des flammes dans les yeux — et vous les traitez ni plus ni moins que si elles étaient de bois. Ça n'a pas le sens commun.

Vous avez, à la bouche, les grands mots de vertu, d'honneur domestique et autres belles fadaïses et vous n'avez rien de ce qui permet à l'épouse d'être vertueuse et honnête. La somme d'amour qu'elle a besoin de dépenser, pour équilibrer ce budget que la nature donne à chaque être, vous la laissez intacte, c'est avoir trop de respect pour le capital. Elles semblent vous dire, ces chères mignonnes, mon bon mari, mon cher petit mari, si vous ne voulez pas du capital, au moins prenez quelques petites rentes. Du trois pour cent, histoire de provoquer la hausse Non. Vous restez froids, compassés, graves et pédants. Vous faites les dédaigneux des beautés qu'on vous offre. Et quand vous ne blesserez pas leur amour, vous blessez leur orgueil. Il y a de ces propositions qu'un homme ne refuse jamais, sous peine d'être d'une nullité à rendre des points à... je ne citerai personne, soyez tranquille, monsieur Albert... non, je ne citerai personne.

Cependant ce monsieur Abel me semble avoir dépassé la mesure, puisqu'il voulait traiter en sœur, la compagne de ses nuits, puisque sa passion s'attachait à la préface, puisque jamais il ne devait ouvrir les premiers feuillets du brûlant roman d'amour, que n'a-t-il choisi, une enfant candide, allant dans la vie sans savoir, et qui aurait pu croire, comme l'héroïne de je ne sais plus quelle ballade allemande, que ça devait être comme ça.

Elluini, s'y est prise un peu à la légère; quand après avoir eu tous les hommes on veut choisir un homme, on y regarde à deux fois, à trois fois, s'il le faut. Monsieur de Mac-Mahon a fait l'essai loyal de la République, on fait l'essai loyal de son futur. A ce compte elle n'aurait pas perdu grand chose, l'ancienne fleuriste du faubourg St-Denis, on peut même affirmer qu'elle n'aurait rien perdu du tout. Elle aurait acquis les preuves qu'elle désirait. On ne s'imagine pas une femme exerçant ouvertement la profession d'amoureuse, écrivant : « Il avait de l'esprit, il n'était pas désagréable à regarder, cela me suffisait, et comptant sur le reste, tout pouvait aller pour le mieux.

Le reste ! qu'avec grâce, ces choses là sont dites ! c'est presque la fable des deux pigeons « bon souper et le reste » Eh bien mesdames, il n'avait pas le reste. Si, il avait le reste des autres puisqu'il avait Gabrielle Elluini.

Depuis quelque temps les tribunaux font concurrence à l'Événement parisien. Il s'y joue des pièces d'une pornographie échevelée, et j'avoue que pour ma part, je ne voudrais pas être chroniqueur judiciaire, quand on m'offrirait cent francs par mois et la soupe le matin, ce qui est un appointement formidable aujourd'hui, dans la presse — j'aurais trop peur de me voir privé de mes droits civils, et fourré à Mazas, coupable d'avoir rapporté un dialogue entre le président du tribunal et l'accusé.

C'est égal, avouez qu'il sera amusant ce procès. Du reste, il porte en lui sa morale à la façon des contes de Lafontaine, par exemple. Une courtisane fait une fin, se range, devient épouse et tombe sur un homme qui est au ménage, ce que la croix de Genève est aux aigles guerrières.

Notre collaborateur Karl Munte nous revient après une absence de trois semaines. Annonçons, avec son retour, l'apparition prochaine d'un volume de poésies, contenant, outre celles publiées dans la Bavarde, une série de petits poèmes en prose, écrits d'une plume facile, souvent légère, toujours pudique.

ON DIT
A Henriette Kaillou
On dit cette femme hautaine,
Et pourtant, le premier venu,
Dans une quinzaine certaine,
Peut froisser, la nuit, son sein nu.

MANIFESTE A mes concitoyens. Scutari 15 janvier 83. Ne vous étonnez pas, c'est la première fois de ma vie que je me mets ainsi en avant. La France languit ! La grande majorité de la nation est dégoûtée. On ne se purge pas assez. Le pouvoir exécutif est constipé. Réactionnaires, modérés et radicaux, tous font des efforts sans nombre pour soulager la patrie. Ils ont échoué ! Troubles anarchistes et intestinaux à l'intérieur, humiliation à l'extérieur, le mal réside dans le fondement même de la Constitution. A force d'être assise, la magistrature est échauffée. Dans l'armée, pas d'avancement. Le clergé se relâche. Le commerce ne va pas. On sacrifie la Foire. Comment faire ? FRANÇAIS !

Je suis le seul homme vivant qui sache ce que c'est qu'un trône. La nécessité m'y pousse, nommez-moi, je rétablis immédiatement l'état de siège. Avec moi pas de guerre à craindre, ma conduite en Italie, sur le Pô, vous en est un sûr garant. FRANÇAIS ! Souvenez-vous de ces paroles d'un grand homme : Tout ce qui est fait sans purge est illégitime. Fait à la Foire de Scutari. PLON-PLON.

L'affichage de ce manifeste a causé dans Paris une émotion indescriptible; les dames préposées aux chalets de commodité ont arboré le drapeau national à leur petit balai. Toutes les voitures de la compagnie Lesage sont illuminées. A la Chambre, les députés paraissent fort troublés. En montant au fauteuil, M. Brisson prend la tête de Clémenceau pour la bille de la rampe. — On sent qu'il se passe quelque chose de grave. Tout à coup, M. Floquet monte à la tribune. Le silence s'établit, on entendrait voler un administrateur de l'Union générale.

M. Floquet. — J'ai l'honneur de déposer la série de propositions suivantes: PROPOSITION N. 1. Le territoire français et d'Algérie, Caluire, Brindas et Chaponost, est interdit à tous les membres des familles ayant régné en France. PROPOSITION N. 2. Il est enjoint aux domestiques, concierges, et en général à toutes personnes au service des membres des familles ayant régné en France, de sortir immédiatement du territoire de la République.

Pareil ordre est intimé aux fournisseurs des membres des familles ayant régné en France, ainsi qu'à leurs parents. PROPOSITION N. 4. Idem aux fournisseurs des fournisseurs des membres des familles ayant régné en France. PROPOSITION N. 5. Les chiens, chats, chevaux, perroquets appartenant ou ayant appartenu aux membres des familles qui ont régné en France, sont privés de tous leurs droits politiques. PROPOSITION N. 6. Par suite de ces mesures et expulsions, le chiffre de la population de la France se trouvant considérablement diminué, les appointements et charges des fonctionnaires sont doublés à dater du premier janvier.

PRINCE NAPOLEON
A l'heure où nous paraitrons, le manifeste suivant sera apposé sur tous les murs du territoire français. Il ne nous convient pas d'apprécier aujourd'hui un document d'une telle importance; disons seulement que son effet sera grand et qu'il dépassera de beaucoup celui dont le Figaro a eu la primauté.

RIMES FOLLES
Voici l'heure où vient l'amour,
Caeillons mille fleurs nouvelles;
Entends gazouiller les tourterelles.
Allons chercher loin d'ici
Les parfums bénis de Flore;
Prenons le chemin du symcomore.
Nous verrons le diamant
Qu'a du déposer l'aurore;
Sur la fantastique mandragore.
En mon esprit j'ai l'enfer,
Suis-moi, Vierge folle ou sage,
Et je te promets un hri-tage !
Evariste CARRANGE.

La Gommeuse
La gommeuse est un mammifère carnassier qui s'apprivoise assez facilement; cependant, même à l'état domestique, elle est peu susceptible d'attachement. Sans avoir la timidité de la hyène, elle en a néanmoins les habitudes voraces; comme celle-ci, elle sort de son repaire à la tombée du crépuscule pour chercher sa nourriture, et vient armée de ses griffes roses, déterrer les petits gommeux, qu'elle dévore tout vivants. Son cœur présente la forme d'un porte-monnaie à compartiments multiples, et l'appareil de la digestion, très compliqué chez cet animal, est d'une force et d'une élasticité prodigieuses qui ne reculent devant rien : fortune, héritages, sentiments virils, cet animal mange tout, rongé tout, détruit tout, et ne lâche sa proie que pour courir à une victime moins vidée. Mode de reproduction. — Contrairement à la loi qui régit les êtres, la gommeuse ne se reproduit que par des moyens artificiels, qu'on les suivants : Prenez une gardeuse d'oies que vous raclez proprement après l'avoir lavée à grandes eaux. Faites infuser le sujet ainsi préparé dans plusieurs litres de paresse mélangée d'une forte addition de gourmandise et de coquetterie; ajoutez quelques verres de champagne, un faux chignon, plusieurs pincées de piments érotiques. Faites alors sécher l'objet saupoudré avec du blanc de perle, arrosez légèrement avec du rouge végétal et quelques gouttes de parfums assortis; enveloppez le sujet dans du velours et de la soie, et servez froid.

La Vieille Fille
Le travail de la génération de la vieille fille présente une grande analogie avec les phénomènes de la métamorphose de la chenille en papillon, mais dans un sens inverse. De même que le papillon, la vieille fille ne se révèle pas vieille fille parfaite sans avoir passé auparavant par une série de transformations qui offrent à l'observateur un vif intérêt. On voit d'abord apparaître un jeune être revêtu de beaucoup d'illusions et d'une innombrable quantité de désavantages physiques et monétaires. Ces illusions sont autant de vêtements qui se fendent et tombent à mesure que le jeune être prend de l'âge. Enfin, lorsque, de métamorphose en métamorphose, de papillon le sujet est devenu chenille, c'est-à-dire est entré dans la série des vieilles filles, il s'enferme dans sa peau durcie, et subit alors une dernière et complète transformation : le nez s'allonge, les lèvres se pincent, l'œil désolé s'enveloppe d'un cercle de bistre, pavillon mortuaire d'espérances perdues; tout le sujet se parchemine et prend l'aspect navrant d'une fleur desséchée conservée dans un tiroir de secrétaire.

La Vente André Gill
L'assistance publique a volé Gill. Elle lui a volé, à ce pauvre fou, ses souvenirs de jeunesse, ses premières ébauches, ses derniers chefs-d'œuvre, son portrait, ses meubles, ses livres, ses compagnons des jours de splendeurs, dont les dédicaces sonnaient son libre génie. Elle a arraché de l'atelier du peintre les toiles et les chevalets et, bric-à-brac, dans un odieux pêle-mêle, elle a jeté tout cela, à l'hôtel Drouot, sous le marteau implacable du commissaire-priseur. Elle a profité de l'absence, peut-être momentanée, du pensionnaire de Charenton, pour lui ravir légalement et odieusement ce qui était à lui. Elle a comprimé ses bras dans la camisole de force, et tandis qu'il se débattait contre cette étroite brutalité, elle a entassé dans une voiture de louage le Nouveau-Né, les Lilas et le Requiem du Rossignol. Puis elle a vendu ces tableaux charmants, où l'on retrouve la grâce et la force de ce dessinateur hardi et fécond. Si, demain, Gill se réveille, si la folie s'éteint, il ne retrouvera plus rien, plus rien ! L'assistance publique l'aura ruiné, et le fou ne redeviendra artiste qu'à la condition d'être mendiant.

C'est ignoble, mais c'est légal. Les gens qui commettent ces crimes, ces vols de propriété, ces pillages et ces raptus officiels, sont couverts par les lois. C'est la Loi, sérieuse, la Loi devant laquelle nos fronts s'inclinent, qui, profitant de la nuit de cette conscience, a mis les scellés sur la porte et dévalisé la maison. J'assistais à cette vente. Beaucoup de monde, peu d'amis connus. Ici, Daubray; là, Allenet, le vaillant rédacteur en chef de la Jeune France. La sœur de Gill, dit-on, Mlle Gosset de Guines. Puis les juifs, les vieux marchands d'estampes, devant, assis au premier plan, et, dans le fond, des marchands de ferraille, payant seize francs des chenets forgés : cadeau d'un artiste à l'artiste.

On aurait dû choisir une salle plus vaste; on aurait dû savoir qu'ils étaient nombreux les admirateurs du pauvre Gill. Non ! on a préféré installer cette vente dans un espace étroit qui a diminué les chances de gain. On avait réservé les salles plus spacieuses à des marchands de bonneteries ou de poivre en poudre. C'était lugubre ! Quelle fin ! l'effondrement de toute une vie de labeur ! Sur la table de l'expert, le buste du peintre se dressait fier, imposant, semblant jeter à cette foule, qui assistait aux funérailles de son génie, le défi de sa belle figure léonine, le dédain de son atière moustache, relevée à la Molière. Et cette attitude du buste — du modeste buste de plâtre — était si imposante, qu'alors qu'on adjugeait à des prix dérisoires les œuvres véritablement remarquables, on fit monter à un chiffre relativement fabuleux ce plâtre — image vivante — du pauvre artiste dont le dernier asile est un cabanon.





SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE Henriette Kaillou

Connaissez-vous Crémieu, le pays des dindes ? C'est là qu'elle naquit, la petite Henriette, il y a vingt-deux ans de cela.

Elle possédait quatre sœurs et deux frères. La famille était nombreuse. Des quatre filles, trois sont parties pour le pays de Cypre.

Marguerite, la Souriante, une folle ; Céline, l'Altérée, une tendresse sérieuse ; et Henriette la Mignonne, une petite poupée qui chante, quelle que soit la main qui s'appuie sur sa poitrine.

On l'appelle la Mignonne. C'est qu'elle est toute petite en effet, si petite, qu'elle se perdit une fois dans un éredon.

C'est en qualité de bonne qu'elle vint à Lyon, alors que sa sœur Marguerite était papetière. Le tablier blanc c'est la robe des chrysalides.

Cependant le métier de Cendrillon ne lui plut pas ; laver la vaisselle lui semblait trop roturier ; elle abandonna le tablier pour venir s'établir à la Croix-Roussie, dans le bataillon des dévieuses.

Elle est restée trois ans sur les banquettes. Cependant, ne croyez pas, chère lectrice, qu'elle ne fit aucun accroc à sa robe d'innocence pendant ces trois ans.

Un jour elle l'arracha et la lança par la fenêtre. Elle fréquenta alors les différents bals de notre ville : la Rotonde, Valentino, l'Elysée.

On la voyait toujours la première dans les quadrilles tumultueux. D'aucuns l'avaient appelé la Chahuteuse. Il est vrai qu'elle se trémoussait avec un entrain indescriptible.

On est Mascotte, on ne le devient pas, disait Laurent XVII à son chambellan. En revanche, si on ne naît pas cocotte, il est très-facile de le devenir.

Henriette fit tout ce qu'elle put pour cela, elle y réussit. La petite dévieuse devint bientôt la plus dévergondée de l'atelier.

Lorsque la petite Kaillou vit que le Pactole s'était tari, elle devint rêveuse. Elle venait de faire son apprentissage.

Elle avait débuté par un coup de maître. Trente mille francs en quelques mois. La chose valait qu'on en parlât, surtout de la part d'une paysanne à peine échappée de sa basse-cour.

Le jeune homme se voyant abandonné, alla se réfugier à Valence chez ses parents. Malheureusement ceux-ci réprochèrent ses folies. On l'accueillit mal.

Au bout de quelques jours il revint à Lyon et s'en vint sonner à la porte de sa maîtresse. Ce fut en vain.

La belle se montra inflexible. Cœur de silex, mademoiselle Henriette. Très-dure, cette petite Kaillou. Toute couverte des bijoux qu'il lui avait donnés, elle le laissa passer la nuit à la belle étoile.

Il eut un instant l'idée de se venger. Il eut voulu la voir râler à ses pieds. Ces atrocités vous mettent des rêves rouges dans la tête.

Il semblerait presque impossible qu'une femme puisse torturer les cœurs avec de tels raffinements. Peu à peu, il se calma.

Il vit qu'il ne pouvait rien contre elle, il renonça à ses projets de vengeance. La justice n'écoute pas les amoureux.

Cependant Henriette était devenue une demi-mondaine. On commençait à la connaître. A la taverne de l'Est, elle faisait d'inimitables parties de Chien-Vert.

On l'avait surnommée mademoiselle Serpent. Elle se torturait tellement lorsqu'elle venait à perdre ! C'est alors qu'elle se lança, toutes voiles dehors, dans la vie cascadieuse.

Elle pensa qu'il est très-désagréable d'être aimée par quelqu'un et qu'il vaut beaucoup mieux être courtisée par tous. Dix amants valent mieux qu'un, c'est un axiome.

Elle devint alors la nymphe Egérie d'une société de jeunes gommeux dont elle avait fait la connaissance.

temps, ces deux belles ne se quittent plus. Elle est toute petite et toute mignonne. On la prendrait pour une poupée, ses yeux noirs sont vifs et éveillés ; sa petite frimousse, que ses cheveux encadrent de leurs frisons fous, a la beauté du diable.

Elle plait, mais elle n'est pas jolie, jolie. Très gentille, elle aime à rire, à chanter, à faire du bruit et à souper au champagne. Lorsqu'elle est assise, elle lève sans cesse la jambe pour laisser apercevoir son mollet. C'est un tic !

Les toilettes sont assez jolies, elle a du goût ; le frofouron lui plait, elle connaît l'art de disposer le chiffon. Je crois bien qu'avec ses airs de petite fille, elle l'est beaucoup moins qu'on ne le pense et, qu'en rêve, elle a déjà vu cet être mystérieux.

LES POSEURS D' LAPINS RENGAINÉ-ACTUALITÉ I Le lapin est fort à la mode, C'est la grande actualité ; Les poseurs d'lapins ont leur code Et l'agencement est redouté.

Parlé : Et quand j'entends un d'ces farceurs murmurer à mon oreille : Oh ! tiens, tout pour toi ! Viens que j'emmène à la campagne ! Une chaudière et ton cœur, ce serait pour moi !

Un lapin, C'est malin ! C'est pas chose Qu'on ne pose : Il faut l'élever plus matin Pour me poser un lapin.

Parlé : Aussi quand j'vois un d'ces Messieurs à roulaquettes s'avancer vers moi, l'œil polisson et la bouche en cœur, j'ai des ennuis !

Un lapin, etc. Mesdams ! faisons donc alliance Contre les ravags' du lapin ; Et qu'un comité d'réistance Siège du soir jusqu'au matin.

Parlé : Oui, Mesdams, la crainte du lapin, a dit Grand Salomon, est l' commencement de la sagesse, inimum sapientia timor Lapini.

Un lapin, C'est certain, C'est pas chose Qu'on ne pose ; Il faut s'élever plus matin Pour me poser un lapin.

Un lapin, C'est certain, C'est pas chose Qu'on ne pose ; Il faut s'élever plus matin Pour me poser un lapin.

Un lapin, C'est certain, C'est pas chose Qu'on ne pose ; Il faut s'élever plus matin Pour me poser un lapin.

croix ou un médaillon, ou ce que je préfère, un simple ruban étroit, noué devant en flot. Si c'est un grand bal et que la laine puisse paraître un peu simple, il faut la remplacer par le tulle uni, toujours plissé ; une jeune fille bien élevée ne doit pas se décoller avant l'âge de dix-sept à dix-huit ans.

Les bras seront nus sous les manches de tulle s'arrêtant au coude. Mêmes observations pour les fleurs et les bijoux. Dans l'une ou l'autre circonstance, bas de fil très fin, blancs, à jours ou brodés ; pas de bas de soie surtout ; souliers de satin en chevreau blanc.

Un Lendemain DE BAL MASQUÉ (HISTOIRE VRAIE). Ce matin-là je dormais. Un joyeux coup de sonnette m'éveilla en sursaut. Je me jetai vivement hors du lit, passai ma robe de chambre et allai ouvrir.

« Diable, mon cher, encore couché ! » s'écria en entrant mon plus intime ami, Paul de X., lieutenant au ... régiment de chasseurs. Mais sangheul ! il n'est plus l'heure de dormir, mais bien de faire fête à l'enfant prodigue qui te revient, au frère que se souvient de son frère !

« Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre. Paul était réellement un frère pour moi, pauvre étudiant sans famille, sans amis, sans famille, sans occasion qui se présente rarement, je lui avais sauvé la vie, et il m'en gardait une reconnaissance sans bornes.

« Donc, mon cher, je suis en congé pour trois jours et je tiens essentiellement à passer ces trois bienheureux jours avec toi. Envoie au diable la docte faculté, comme moi mon régiment, et vive Dieu, amusez-vous ! Charmant garçon ! s'il eût connu l'issue fatale de cette journée !

Nos plans furent vite dressés. Nous devions déjeuner seuls, le soir dîner au Helder avec quelques amis de Paul, et ensuite aller au bal de l'Opéra. Le soir, nous étions presque gris au moment de nous y rendre.

Je ne vous conterai pas ce que l'on voit au bal de l'Opéra, cela devient si banal, que si cela continue, on n'ira plus du tout. Paul avait fait la conquête d'un domino bleu, ses amis, qui de débauchés, qui de pierrettes.

On projetait de souper aux Princes, et comme de juste, le projet fut vite adopté. Nous quittâmes donc le bal au moment où Métra attaquait le galop final.

Tous étions d'une gaieté extravagante, buvant, mangeant, chantant, oubliant. Un ami de Paul, le vicomte de l'Oseraie, proposa que chacun contât son histoire.

La proposition acceptée à l'unanimité, on tira au sort à qui commencerait. Le sort désigna le domino bleu qui avait entamé avec Paul une conversation des plus galantes. L'inconnue se leva donc et commença : « Messieurs, mon histoire est drôle, elle vous fera rire, écoutez !

« Mon frère, dont le devoir était de se charger de ma jeunesse, mon frère me mit en pension et s'engagea ; il doit être maintenant comme vous, messieurs, un brillant officier. Moi, la vie de pension me pesait, je m'enfuis un jour et me suis faite... ce que je suis.

Son mariage est authentique ; Elle a vingt ans, des regards fous, Et sa chevelure critique Ses cheveux gris de son époux.

Et cet ange, à qui chacun prête Le plus petit regard aimant, Est un monstre : elle est trop coquette Et n'aime que le vêtement !

Pourquoi, s'ouillant le nom de l'homme L'épousa par un matin, Cette femme-là n'est, en somme, Qu'une déplorable catin.

Un Lendemain DE BAL MASQUÉ (HISTOIRE VRAIE). Ce matin-là je dormais. Un joyeux coup de sonnette m'éveilla en sursaut. Je me jetai vivement hors du lit, passai ma robe de chambre et allai ouvrir.

« Diable, mon cher, encore couché ! » s'écria en entrant mon plus intime ami, Paul de X., lieutenant au ... régiment de chasseurs. Mais sangheul ! il n'est plus l'heure de dormir, mais bien de faire fête à l'enfant prodigue qui te revient, au frère que se souvient de son frère !

« Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre. Paul était réellement un frère pour moi, pauvre étudiant sans famille, sans amis, sans famille, sans occasion qui se présente rarement, je lui avais sauvé la vie, et il m'en gardait une reconnaissance sans bornes.

« Donc, mon cher, je suis en congé pour trois jours et je tiens essentiellement à passer ces trois bienheureux jours avec toi. Envoie au diable la docte faculté, comme moi mon régiment, et vive Dieu, amusez-vous ! Charmant garçon ! s'il eût connu l'issue fatale de cette journée !

Nos plans furent vite dressés. Nous devions déjeuner seuls, le soir dîner au Helder avec quelques amis de Paul, et ensuite aller au bal de l'Opéra. Le soir, nous étions presque gris au moment de nous y rendre.

Je ne vous conterai pas ce que l'on voit au bal de l'Opéra, cela devient si banal, que si cela continue, on n'ira plus du tout. Paul avait fait la conquête d'un domino bleu, ses amis, qui de débauchés, qui de pierrettes.

On projetait de souper aux Princes, et comme de juste, le projet fut vite adopté. Nous quittâmes donc le bal au moment où Métra attaquait le galop final.

Tous étions d'une gaieté extravagante, buvant, mangeant, chantant, oubliant. Un ami de Paul, le vicomte de l'Oseraie, proposa que chacun contât son histoire.

La proposition acceptée à l'unanimité, on tira au sort à qui commencerait. Le sort désigna le domino bleu qui avait entamé avec Paul une conversation des plus galantes. L'inconnue se leva donc et commença : « Messieurs, mon histoire est drôle, elle vous fera rire, écoutez !

CHARADE L'ouvrière mignonne, Pour coudre à l'atelier, Porte sur sa per sonne Mon utile premier.

Mon second toujours blesse, S'il vient d'un homme fort. — Opposé de caresse — Le donner est un tort.

C'est mon dernier qui marque Les ravages du temps. Vieux, vers Caron s'embarque ; Jeune, c'est le printemps.

Mon entier se pratique Sur le sucre et le bois Pour les vendre en boutique, Devineurs aux abois !

SOLUTION DE LA CHARADE du dernier numéro BIÈRE Ont trouvé les solutions : Cerele de l'habit en l'air, Chaud-Colas, Gyo-mor-auge, Komako, Bokibus, P. Antair, Augustine et son amie Eugénie à Paris.

PETITE CORRESPONDANCE Louléin à Paris. Merci, comptons sur vous. Un indiscret à Paris. Fort bien, merci, envoyez encore. — H. R. Collas à Paris. Avez pas indiqué la brasserie. — Frédéric à Paris. Merci, continuez envois nombreux, vos renseignements sont fort intéressants.

LIVRES NOUVEAUX Vient de paraître chez Ollendorff, un des éditeurs les plus en vogue de la capitale, La Fille aux Oies, curieux volume de Jean Roland.

Chez Rouff, toujours des nouveautés. D'abord, l'Amour qui fait manger, d'Alexis Clerc, livre fort intéressant aussi plein de savoir que l'Indique son titre.

Les Trésors de la Montagne, de Jules Gros, l'auteur d'ici très célèbre des Trésors de la Mer. Recommandé à nos lecteurs.

L'éditeur Charavay qui apporte un si grand soin aux publications qui sortent de sa maison vient de publier : Souvenirs de la Commune, par Edgard Monteil, dont on connaît le talent.

On voudra lire cet ouvrage qui est d'un grand intérêt. Nous en reparlerons. La Terre natale, impression d'un campagnard, par le baron Lafond de St-Mur, sénateur de la Corrèze, aura un vif succès.

Nous recevons de Paul Soullière, un poète d'avenir, un charmant petit volume Roses et Violettes, dont nous reparlerons.